



SGCAF - SCG

- Date de la sortie : **05 Mai 2019**
- Cavité / zone de prospection : **Les Petites Chaussures Anglaises***
- Massif : **Paris-Banlieue Est**
- Personnes présentes : **Raphaël (SGCAF), Manu, Matthieu**
- Temps Passé Sous Terre : **4h30**
- Type de la sortie : Prospection,
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,
Plongée **Visite et photos**
- Rédacteur **Raphaël.**

Aujourd'hui du toute autre côté de la banlieue parisienne, nous voici sur le site des Petites Chaussures Anglaises*. Cet endroit a été exploité en souterrain pour son gypse dans le dernier quart du XIXe siècle, jusqu'à 1959. L'exploitation à ciel ouvert dura dix ans de plus. Le site est peu connu : il faut le savoir, que des carrières ont été exploitées ici. C'est un livre qui m'en a appris l'existence, sans quoi jamais je n'aurais su proposer à Manu d'aller y prospecter. En janvier, il a organisé une tournée qui lui a permis de mettre à jour un réseau de seconde masse, assez ancien, avec un développement assez conséquent, plus d'un kilomètre.

Il y a cependant un léger inconvénient : l'entrée est très pourrie. C'est par un cratère de fontis venu à jour que nous entrons dans le réseau. Une chatière naturelle formée par une craquelure sous les racines permet de compenser la différence de hauteur, et de se glisser dans le cratère. Ensuite, il faut y aller rapidement : une chatière permet de passer sous les blocs du toit qui se décollent en abondance, et marcher courbé sur vingt mètres sous une dalle bien fissurée. On arrive enfin dans le roulage. C'est cette galerie qui donne son petit nom à la carrière. En effet, les allées et venues d'eau ont déposé une boue très collante. On s'enfoncé dedans en marchant, et la boue, si tendre et amoureuse, reste collée à la botte et la moule avec perfection, dans un grand et agréable bruit de succion. Après cuisson au four de ce moulage, selon la température ou la durée, on pourrait tout à fait se confectionner des sabots, ou de petites chaussures en glaise !!

Cette galerie est orientée, à peu de choses près, Est-Ouest. Nous la remontons vers l'Est, où autrefois devait se trouver la sortie. Près de l'éboulement terminal se trouve une belle consolidation : en plus des traditionnels murages en plâtre posés à la main, nous avons affaire à une suite de poutres rivetées. Là, ça ne devrait pas s'effondrer ! Nous réalisons donc une petite vue et c'est Matthieu cette fois qui pose, se confectionnant ses pompes anglaises, pourtant pas si british que ça !



Nous parcourons cette fois la galerie dans l'autre sens. Le roulage bifurque en direction du Nord-Est. Nous marchons jusqu'au bout. Il y a une belle longueur, en revanche les chantiers situés latéralement sont tous effondrés à un moment ou un autre. Parfois il y a des fronts de taille montrant les traces de souchevage. Le roulage décrit une légère déclivité avant d'être consolidé par une imposante voûte. Puis de nouveau, on franchit une zone de chantiers, avant de retrouver une section voûtée décrivant une courbe franche pour obliquer plein Nord. Là, une centaine de mètres plus loin, le roulage se sépare en deux galeries, se terminant sur de radicaux effondrements. Dans l'ensemble, le roulage visitable est en bel état. Parfois, la base du mur s'est détachée. On arrive à dater ces décollements dans la mesure où certains blocs « jaillissent » de la glaise comme des icebergs, alors que d'autres sont délimités par un impact, une onde de choc figée. La marche reste physique car quasiment tout est recouvert de cette épaisse glaise, mais nous avons tout de même parcouru près de 1000 mètres depuis la première bifurcation du roulage.



C'est au retour que nous prenons les photos. Matthieu prend quelques photos des chantiers pendant que je m'intéresse aux voûtes. Une en particulier, située près d'un pilier à bras, qui soutient une dalle formée par une alternance de deux strates de gypse pied d'alouette, imbriquées dans trois strates de saccharoïde. Quand aux ripplemarks au ciel de carrière ils sont omniprésents.

En repartant, nous passons devant un beau départ de chantier avec trois piliers à bras, deux d'entre eux soutiennent une poutre sur laquelle devait autrefois pendre un palan : dessous, il y a un puits, remblayé par de la glaise, peut-être menait-il en troisième masse, au vu de la petite installation. Le sol est au plus haut, et des ornières sont visibles : ce sont les traces de la voie, espacées de 75 centimètres. Nous regagnons ensuite la sortie, que nous franchissons avec précaution !



* : Nom modifié